

pour nos tissus et nos décors. Il sera également apprécié par le fabricant de soieries, le ciseleur, le décorateur et l'ornemaniste en tout genre. Les auteurs y ont réuni, avec une merveilleuse fécondité et une incroyable variété de formes tous les différents styles, depuis l'égyptien et l'étrusque, jusqu'au Rocaille et même au *Pompadour*, genres que la mode nous a ramenés et dont l'étude est devenue nécessaire à l'industriel presque à l'égal des beaux modèles de la Grèce et de Rome.

CHRONIQUE LOCALE.

Le plâtre de la statue de Jean Kléberger, est exposé depuis quelques semaines sur le rocher où doit plus tard être placé le bronze. M. Lepind, auquel les conseils de ses amis les artistes ne manqueront pas, n'aura sans doute qu'à se louer d'avoir soumis au public l'esquisse de ce grand travail qui sans être un chef-d'œuvre sera pourtant un digne ornement pour ce quai si pittoresque, mais si pauvre en œuvres d'art.

La pose du *bon allemand* est simple et ne vise pas au romain, cette figure douce, calme et sans prétentions, quoiqu'elle ne ressemble malheureusement en rien au portrait qu'en a fait Albert Durer, nous représente bien l'homme généreux qui a laissé de si durables souvenirs chez les pauvres. La bourse et le testament que l'on voit dans ses mains suffiraient, au besoin, pour peindre le donateur. Mais si cette qualité est la première que son image doit rappeler, faut-il négliger absolument sa qualité d'homme de guerre? L'épée qu'il porte au côté ne fait que compléter le costume civil de son temps; peut-être qu'un casque et des gantelets de fer placés à ses pieds, peut être qu'un faisceau d'armes, pourraient, sans nuire à l'ensemble, rappeler convenablement ce guerrier, qui, à Pavie, combattait auprès de François 1^{er}.

Nous ne chicanerons pas M. Lepind sur la manière dont a été placé le plâtre provisoire, il est évident que les ouvriers ne l'ont pas tourné comme l'a voulu l'auteur. Mais nous craignons que l'idée du piédestal ne soit de lui; indépendamment de la forme lourde et disgracieuse de ce cube, il nous semble que le rocher est une base naturelle et qui n'en exige pas d'autre; le piédestal n'est pas un ornement indispensable à une statue, l'usage ne s'en est introduit que par la *nécessité d'élever* au-dessus de la foule le personnage auquel on voulait rendre ce suprême honneur. Or, la figure de l'*Homme de la Roche* est déjà suffisamment élevée et nous ne voyons pas pourquoi on voudrait ajouter quelque chose à cette base naturelle.

— La Commission chargée de recevoir la statue du major-général Martin dont M. Foyatier a exposé le modèle, n'a point fait de rapport *satisfaisant*, ainsi que l'ont avancé plusieurs journaux. Elle a, au contraire, pour ne pas mettre de limites aux retouches du statuaire, exprimé le vœu que l'œuvre entière fût revue et corrigée. C'est, on le voit, encore une statue à refaire pour l'artiste. Notre ville ne peut accepter de lui deux productions comme Jacquard. C'est déjà bien assez d'une. Pour esquiver le costume anglais que portait le major, il y aurait un parti à prendre, ce serait de convertir la statue en un buste. Tout le monde y gagnerait : le major, le statuaire, et notre cité.

— L'Académie de Lyon vient de faire un digne choix. Elle a admis au titre d'académicien libre M. Bouillier, professeur de philosophie à notre Faculté.

Cette *Compagnie* a eu un instant l'intention de donner une fête, une soirée en l'honneur de Mlle Rachel. C'eût été le pendant de la couronne d'or qui lui fut offerte il y a trois ans. On avait associé à cette solennité MM. de Lamartine et Ponsard. Déjà les invitations avaient été faites et acceptées à l'exception de l'auteur des *Méditations*, qui s'était excusé. L'Académie, mieux éclairée sur l'opportunité de cette ovation est revenue sur cette malencontreuse décision qui faisait de deux poètes les satellites de l'interprète de Melpomène.